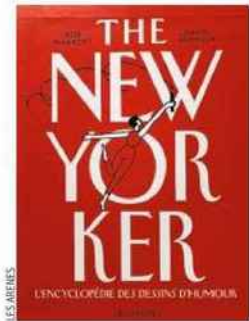


## 29

Pour la première fois en français, quelque 2 500 dessins du mythique *New Yorker* dans un luxueux coffret. Une promenade jubilatoire.





*Si j'avais su qu'il allait gagner, je n'aurais pas voté pour lui.*

Dessin de Bernard Schoenbaum dans "The New Yorker" du 13 novembre 2000. On n'imagine pas feuilleter le magazine autrement qu'en sautant d'un dessin à l'autre.

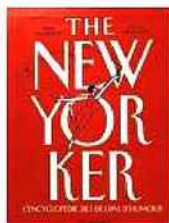
# Une rasade d'humour new-yorkais

Drôles ou sarcastiques, les célèbres dessins du "New Yorker" sont réunis dans une hilarante "encyclopédie" en français.



★★★ **The New Yorker. L'Encyclopédie des dessins d'humour** Anthologie De Bob Mankoff et David Remnick, traduit et adapté de l'américain par Jean-Loup Chiflet et Christiane Courbey, Les Arènes, coffret 2 vol., 738 et 766 pp. ill. Prix env. 154,60€

La première chose à faire pour devenir un vrai New-Yorkais, a-t-on coutume de conseiller aux nouveaux arrivants, est de prendre deux abonnements: l'un au métro, l'autre au *New Yorker*. Lancé en février 1925, le célébrissime hebdomadaire est, en effet, rapidement parvenu à rythmer la vie intellectuelle de la ville la plus excitante du monde, plus encore que le *New York Times* (le troisième abonnement à souscrire par les candidats à la naturalisation new-yorkaise). C'est au demeurant une journaliste du quotidien, la féministe Jane Grant, qui fonda *The New Yorker*, avec son premier mari, Harold Ross, qu'elle avait connu en France pendant la Grande Guerre. Ils avaient alors l'ambition de publier un magazine à l'image de New York: cosmopolite et sophistiqué. Avec cet humour qui sera bientôt sa marque de fabrique, l'hebdomadaire fit donc savoir, dans sa première livraison, qu'il ne s'adressait pas aux vieilles dames de l'Iowa. Les éditeurs savaient de quoi ils parlaient:



Grant était née dans le Missouri (un État voisin de l'Iowa), et Ross à Aspen, dans les Montagnes rocheuses.

Comme le rappelle sa rubrique fétiche, "Talk of the town", le *New Yorker* puise dans l'actualité new-yorkaise une bonne part de sa substance. Sa curiosité n'en est pas moins devenue beaucoup plus vaste au fil des années, au point de couvrir tous les sujets qui touchent la nation, et d'intéresser aussi les dames – et les messieurs – de l'Iowa ou d'ailleurs. Ses pages ont accueilli les signatures de la fine fleur du journalisme américain et d'innombrables grandes pointures de la littérature de ce siècle et du précédent, de Vladimir Nabokov à Philip Roth ou John Updike.

Un concentré d'humour new-yorkais

Si le *New Yorker*, ce sont des essais et des critiques, des enquêtes et des reportages, des analyses politiques et des œuvres de fiction, ce sont aussi, voire surtout, des dessins et des caricatures. Le *Courrier international*, qui propose régulièrement des traductions d'articles du *New Yorker*, dit voir en lui "un concentré de style et de l'humour new-yorkais, en particulier dans ses cartoons subtils et désopilants". On n'imagine effectivement pas feuilleter le magazine autrement qu'en sautant d'une illustration à l'autre, réalisées par les meilleurs dessinateurs du moment.

On ne saurait, par conséquent, trop complimenter les éditions Les Arènes pour avoir le bon goût de nous offrir, à la veille des fêtes (quel cadeau idéal!), un magnifique coffret regroupant, en deux forts volumes, plusieurs milliers de ces dessins. Pour les besoins de la cause, ce que les auteurs de

cette monumentale adaptation en français n'hésitent pas à qualifier de "plus grande collection de dessins d'humour au monde", prend la forme d'une géniale "encyclopédie". Les cartoons sont regroupés par thèmes – plus de 300 – et ceux-ci sont classés par ordre alphabétique. De "À la maternité" (immédiatement suivi par "Adam et Ève", "Adultere", "Agents artistiques", "Alpinisme", "Aquariums" et "Arche de Noé") jusqu'à "Zorro" (immédiatement précédé de "Zoos", "Zombies", "Zeus", "Zen" et "Zèbres"), on plonge dans l'univers hilarant d'une publication exceptionnelle – et on parcourt presque cent ans d'histoire new-yorkaise, américaine et mondiale. L'aventure, on s'en doute, est jubilatoire, ne laissant au lecteur qu'un choix délicieux: pleurer de rire ou rire aux larmes.

L'aventure est jubilatoire, ne laissant au lecteur qu'un choix délicieux: pleurer de rire ou rire aux larmes.

Un merveilleux vagabondage

Le danger est bien sûr l'overdose. David Remnick, l'actuel directeur de la publication (et un homme très sérieux de 61 ans: il fut le correspondant à Moscou du *Washington*

*Post* et un prix Pulitzer en 1994 pour son livre *Lenin's Tomb: The Last Days of the Soviet Union*) en est bien conscient. Aussi prévient-il le lecteur dans sa courte préface: "Je vous déconseille d'enchaîner tous les cartoons qui se présentent. [...] De grâce, lisez-les par à-coups." Citant en exemple une de ses dessinatrices vedettes, Roz Chast, qui, enfant, lisait blottie dans un coin de la bibliothèque de l'université Cornell où ses parents étaient d'excentriques professeurs, il nous invite à chercher seulement notre plaisir. Cela ne demandera aucun effort: le plaisir, immense, est à chacune des quinze cents pages de ce bel ouvrage.

Philippe Paquet